



Histoire-Géographie

5^e

Éditeur : Hatier

Année de publication : 2001



Résumé d'analyse

Voici un bon manuel qui présente l'avantage de faire sortir l'élève de la plupart des clichés touchant au Moyen-Âge.

Certaines précisions auraient cependant été les bienvenues, et l'on regrettera le contenu insuffisant concernant les Mérovingiens et la guerre de Cent Ans.

La neutralité n'est pas acquise s'agissant du catholicisme, qui souffre de sa comparaison avec l'orthodoxie, lors du schisme, et le protestantisme, lors de la Réforme.

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Thierry Paillard

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Forme : 4/4

L'ordonnancement des chapitres est bon, ainsi que la répartition des supports visuels qui, loin de déborder sur le texte, apportent un complément utile.

Il n'y a rien à redire sur l'orthographe, ni sur la qualité du texte, plus riche que la plupart des autres manuels.

Pédagogie : 4/6

La chronologie est bien respectée et enseignée.

Les documents visuels sont très bien choisis et viennent soutenir l'enseignement sans prétendre le remplacer.

Les schémas sont remarquables, tant par leur qualité visuelle que par la diversité des sujets abordés.

Le texte correspond à la maturité des élèves de 5^e même si quelques naïvetés d'expression demeurent.

Contenu et neutralité : 8/10

Compte-tenu du bas niveau des manuels d'histoire concurrents, ce manuel peut être considéré de haute qualité.

Le contenu est globalement satisfaisant, même si les connaissances auraient pu être plus complètes.

La présentation de l'histoire et de la culture arabes est impeccable.

Mais on aurait demandé plus de neutralité à propos du catholicisme qui souffre de la comparaison faite avec l'orthodoxie et le protestantisme.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6^e

5^e

4^e

3^e

2^{nde}

1^{re}

Term

Étude de la partie **Histoire** du manuel

Histoire-Géographie

5^e

Éditeur : Hatier

Année de publication : 2001

Sous la direction de Martin Ivernel

Le manuel couvre un millénaire allant de l'empire byzantin à la Renaissance française.

Forme : 3/4

Qualités :

Le manuel suit un ordre logique en respectant la chronologie générale, ce qui permet à l'élève d'organiser ses connaissances.

Les cartes et les schémas sont bien légendés.

Le manuel présente de nombreux documents de qualité sans pour autant qu'ils se substituent au texte.

Défauts :

1. Un texte indigent et incomplet

Le texte est assez indigent. C'est la norme dans les manuels concurrents mais l'on ne peut s'en satisfaire.

Pour certains chapitres, par exemple celui consacré à la guerre de Cent Ans qui connaît deux époques en miroir (succès puis échec d'Edouard III ; vingt ans de répit ; succès puis échec des Lancastre) le texte est incomplet.

Pédagogie : 1/6

Qualités :

Les documents de référence sont judicieusement choisis en ce qu'ils permettent à l'élève de se faire une idée juste du contenu des leçons.

Les schémas explicatifs sont très clairs.

Les exercices sont intelligents et poussent l'élève à s'imprégner du sujet étudié.

Chronologie respectée.

Mais texte assez indigent.

Documents judicieusement choisis.

Schémas clairs.
Exercices intelligents.

De nombreux documents d'époque sont étudiés sans remplacer pour autant l'analyse, comme l'on peut le déplorer dans d'autres manuels. Ils servent bien à appréhender l'époque et ses mentalités.

Défauts :

Le millénaire est traité de façon globalement complète, mais avec des défaillances toutefois pour ce qui concerne la période mérovingienne, bâclée, et la guerre de Cent Ans.

On regrette quelques tournures de style puérides :

« L'empereur [Charlemagne] gouverne avec quelques conseillers qui sont aussi ses serviteurs » (page 56). L'élève doit-il comprendre qu'un ministre carolingien fait également le ménage ?

Autre exemple : « Peu à peu, les chevaliers s'estiment différents des autres hommes et forment un groupe à part, la noblesse » (page 94). Est-ce là une cause de l'apparition de la noblesse ?

Autre exemple, à propos de saint Louis : « Après sa mort il est canonisé, c'est-à-dire transformé en saint par l'Eglise » (page 130). Si les auteurs veulent expliquer ce qu'est la canonisation, leur explication est erronée, car l'Eglise entend déclarer saint quelqu'un qu'elle considère comme tel. Elle ne le transforme donc pas en saint puisqu'il l'est déjà. Si les auteurs voulaient dire en revanche que l'Eglise aurait canonisé Louis IX à tort, il aurait fallu l'exprimer autrement.

« Dans la seconde moitié du siècle [le XVI^e] le clergé fait construire de somptueuses églises pour séduire et impressionner les fidèles » (page 160). C'est attribuer des motivations bien péjoratives aux bâtisseurs de cette époque, alors qu'en fait la construction des églises et des temples était d'abord l'expression de la foi des fidèles et avait valeur catéchétique. *L'Ad majorem Dei gloriam* (« pour la plus grande gloire de Dieu ») des jésuites et le *Soli Deo gloria* (« à Dieu seul la gloire ») des protestants jouaient un grand rôle, y compris dans la construction des édifices religieux, en cette seconde moitié du XVI^e siècle.

Contenu et neutralité : 8/10

Sur la France

1. Qualités :

Les auteurs savent généralement bien s'émanciper des clichés anciens sur le Moyen Âge. Ils savent intéresser les élèves à des aspects divers de l'histoire, aussi bien le déroulement des événements que la sociologie, l'économie, la culture, etc.

2. Défauts :

Les auteurs négligent fortement la période mérovingienne (page 50) : ils ne citent ni Vouillé ni Alaric dans la victoire de Clovis sur les Wisigoths,

Le millénaire est globalement complet. Des défaillances cependant pour la période mérovingienne et la guerre de Cent Ans.

Des tournures de style puérides.

Le manuel s'éloigne fort heureusement des clichés sur le Moyen Âge.

n'évoquent pas la coutume des partages territoriaux engendrant l'Austrasie et la Neustrie, ni la figure de Dagobert, ni le phénomène des « rois fainéants » et du pouvoir récupéré par les maires du palais. De fait, quand « Charles Martel, un puissant maire du palais » (page 54) est évoqué, l'élève ne peut pas comprendre ce que représente cette fonction en France.

À la même page consacrée à la France carolingienne, les auteurs parlent du travail agricole des esclaves, ce qui n'est pas faux, mais laisse croire que la condition servile n'a pas changé depuis la Rome païenne. Or, si l'esclavage est remplacé peu à peu par le servage, c'est grâce à l'Église qui refuse qu'un chrétien puisse en réduire un autre en esclavage.

On peut voir en page 48 une statue équestre de Charlemagne portant « la couronne fleurdelisée ». S'il la porte ici, c'est que si le cheval date bien du Bas-Empire ou du IX^e siècle, le cavalier date, lui, du XV^e. En n'en disant rien, les auteurs laissent entendre que la fleur de lis serait déjà l'emblème de la royauté française du temps de Charlemagne, alors qu'elle ne sera adoptée qu'au XII^e siècle avec Louis VII. Le choix iconographique d'un autre objet, comme celui d'une pièce de monnaie à l'effigie de Charlemagne portant sa titulature impériale, avec buste à l'antique et couronne de lauriers, et revers inspiré du monnayage romain, aurait été plus judicieux. Il aurait permis de montrer que la Carolingie entendait bien être la reprise et la continuation de Rome.

L'évocation de l'installation des Vikings en Normandie (page 60) passe sous silence les protagonistes Louis VI et Rollon, ce qui laisse croire que les Vikings se sont installés dans cette région de la même manière que les Bretons en Armorique au V^e siècle.

Page 75, les évocations de la paix de Dieu et de la trêve de Dieu gagneraient à rappeler au moins le concile de Charroux en 989.

Les causes des croisades ne sont pas expliquées (page 78). Ce sont les Turcs seljoukides qui, conquérant les lieux sur les Arabes, rompent avec la politique de tolérance jusqu'alors pratiquée par ces derniers, interdisant aux chrétiens d'aller en pèlerinage sur le tombeau du Christ. La 1^{ère} croisade est en fait un pèlerinage armé.

Les causes de la féodalité ne sont pas expliquées : raréfaction de la monnaie, donc paiement des hauts services en terres, mais aussi invasions normandes etc. (page 98).

Les défrichements sont présentés comme une conséquence et non comme l'une des causes de l'augmentation démographique européenne (page 104).

Présentant le phénomène des flagellants, les auteurs écrivent qu'à l'occasion de la peste noire, « persuadés qu'il s'agit d'une punition de Dieu, les hommes développent une foi ardente pour se faire pardonner » (page 116).

Mais la période mérovingienne est négligée.

Les causes des croisades et de la féodalité ne sont pas présentées.

En réalité, ce sont des hommes minoritaires et considérés comme excessifs par leur contemporains qui ont réagi ainsi et non tous les hommes, et l'Église a regardé d'un mauvais œil cette dévotion macabre.

Plus généralement, la peste noire n'est pas suffisamment présentée dans son caractère spécifique, à savoir la plus grande catastrophe sanitaire de tous les temps, responsable de la mort de plusieurs dizaines de millions de personnes en Europe comme en Asie.

Les auteurs semblent croire que Philippe le Bel est le premier roi de France à ne pas admettre l'ingérence politique des papes (page 124) : ils font une confusion avec l'ingérence pontificale dans d'autres royaumes, notamment l'Angleterre et surtout le Saint-Empire. Jamais un pape n'a réussi à s'ingérer dans les affaires politiques françaises, que ce soit avant ou après Philippe le Bel.

Les auteurs croient que Paris est devenue capitale du royaume avec Philippe-Auguste (page 128), mais ce statut remonte à Clovis, qui désigne cette ville comme *cathedra regni*, même quand les rois ne l'habitaient pas.

Dans la guerre de Cent Ans, Crécy n'est mentionnée que sous forme d'illustration, Poitiers est ignorée, le Prince Noir également ; le rôle des archers anglais n'est pas évoqué, ni son pendant à la fin de la guerre avec l'artillerie française.

Les États Généraux de 1356, préfigurant 1789, la « commune » parisienne avec Étienne Marcel, les jacqueries, tous les troubles de la régence du futur Charles V sont ignorés.

L'importance de l'université médiévale est négligée, ce qui laisse entendre que le savoir des humanistes sortirait de nulle part (page 142).

L'élève ignore pourquoi les rois français de la Renaissance ont fait la guerre en Italie. L'héritage napolitain est évincé ; il ne voit que le Milanais avec François I^{er}. Le personnage de Bayard n'est pas évoqué (pages 154, 184, etc.).

Les auteurs n'exposent pas les guerres de religion dans toute leur complexité ; ils croient qu'elles opposent « les protestants qui veulent pratiquer librement leur religion, et des catholiques qui veulent interdire le protestantisme » (page 186). L'élève ignorera donc que la première interdiction est celle du culte catholique à Strasbourg dès 1528, puis à Genève en 1535, que le premier massacre d'une certaine ampleur est la « Michelade de Nîmes » perpétrée par les protestants qui tuent environ 600 catholiques en 1567, et que ces faits précèdent donc la réaction (incomparablement plus meurtrière, certes) de la Saint-Barthélemy cinq ans plus tard en 1572.

L'élève sera incapable de saisir les causes et les enjeux des guerres de religion, de saisir la crise politique derrière la crise religieuse, de voir les recherches d'un *modus vivendi* possible comme celles menées par le chancelier

Les guerres de religion n'apparaissent pas dans toute leur complexité.

Michel de l'Hospital avant que les positions ne se radicalisent, de saisir la particularité de la France par rapport au reste de l'Europe avec la coexistence légale des deux confessions due à l'Édit de Nantes.

L'élève ignorera qu'au péril anglais a succédé, quelques générations seulement après Charles VII, le péril impérial, avec l'empire universel de Charles Quint ; et plus généralement la longue lutte contre la Maison d'Autriche afin de rompre l'encercllement territorial.

Sur les autres pays

1. Qualités :

Les schémas explicatifs sont souvent remarquables. Par exemple concernant le passage du grec au cyrillique (page 20). Mais aussi le passage du collier de cou à collier d'épaules pour les chevaux de trait (page 105), etc.

La présentation de l'histoire et de la culture arabes est impeccable.

2. Défauts :

Il est bien dit, page 14, que l'empire romain a été divisé en 395, mais pas par qui (Théodose).

L'élève ne sait pas pourquoi l'empire byzantin se sépare de la culture romaine, alors qu'il était originellement l'empire romain d'Orient (c'est l'empereur Héraclius qui, au VII^e siècle hellénise l'empire. Mais l'appellation d'empire « byzantin » est une invention occidentale du XVI^e siècle, les Byzantins se sont toujours considérés comme constituant la Romania ; ce sont les Occidentaux qui les appelaient alors « les Grecs »).

Il est dit qu'en 1204, « des chevaliers venus d'Occident » pillent Constantinople, mais on omet de préciser que c'est au cours de la IV^e croisade (page 14).

Les circonstances du schisme orthodoxe (page 20) sont floues, le nom du patriarche Michel Cérulaire n'est pas cité, le fondement politique et culturel de la querelle de préséance non plus (Byzance est alors le centre du monde ; Cérulaire ne supporte donc plus que Rome, qui n'était même plus la capitale politique de l'empire d'Occident depuis 404, puisse continuer à prétendre à une suprématie ecclésiastique à partir de régions soumises par les Barbares).

Les auteurs pensent que le pape « s'impose peu à peu comme le chef de l'Église d'Occident » (page 72). Or la primauté du pape est au moins revendiquée dès le premier concile, celui de Nicée en 325, convoqué par Constantin ; puis dès le 2^e concile, celui de Constantinople de 381 où l'évêque de Constantinople est reconnu 2^e en dignité après celui de Rome.

Dans la même page les auteurs affirment que le pape « essaie même d'imposer son autorité aux rois ou à l'empereur », ce qui présente deux inconvé-

Présentation
impeccable de
l'histoire et de la
culture arabes.

Mauvaise
connaissance et
compréhension
de l'Empire
romain d'Orient,
du schisme, des
croisades, de
l'Église.

nients : d'abord de généraliser sur tout le millénaire médiéval une prétention qui ne concerne essentiellement que trois papes : Grégoire VII, Innocent III et Boniface VIII. Ensuite d'ignorer le principe de la querelle entre le pape et l'empereur, remontant à la liberté que prend le premier empereur romain converti, Constantin, de se mêler des affaires de l'Église (le premier concile de l'histoire, Nicée, en est un exemple).

Les auteurs attribuent à Léon X la paternité des indulgences afférentes à l'édification de la basilique Saint-Pierre, mais c'est son prédécesseur Jules II qui prit cette décision en 1506, même si la querelle de Luther se passe ensuite avec Léon X. (page 158).

L'élève ne saura pas d'où vient le nom de « protestant » (page 158). Rien n'est dit sur le fait que c'est à la Diète de Spire de 1529 que les princes et villes indépendantes favorables à Luther ont « protesté » contre la décision de laisser à leurs sujets la liberté de rester catholiques. (page 158) Le principe *cujus regio, ejus religio* qu'ils réclamaient c'est-à-dire l'obligation pour les sujets d'adopter la religion de leur prince (et donc de se convertir ou d'émigrer), sera finalement adopté à la paix d'Augsbourg en 1555 .

L'élève ignore la cause principale des grandes découvertes : rejoindre l'Orient lointain (les Indes, « Cathay »...) sans passer par le Proche-Orient tenu par les Turcs. Une des causes donnée par les auteurs est aberrantes : trouver des alliés chrétiens pour libérer le sud de la péninsule ibérique (page 170) puisque Grenade, dernier bastion maure d'Espagne, tombe peu avant le voyage de Colomb !... Les auteurs ne voient même pas la contradiction à aller chercher des alliés pour faire tomber une ville déjà tombée ! ?

Les auteurs expliquent mal que les Espagnols triomphent rapidement des empires aztèque et inca précisément parce que ce sont des empires, et que leurs régions périphériques où pénètrent d'abord les Espagnols les accueillent en libérateurs (page 176).

Conclusion

C'est un bon manuel qui présente l'avantage de traiter le Moyen-Age en émancipant le plus souvent l'élève des croyances infondées sur cette époque.

Des précisions seraient bienvenues, et on regrettera un contenu insuffisant sur les Mérovingiens et la guerre de Cent Ans.

La neutralité n'est pas acquise s'agissant du catholicisme.

Mauvaise connaissance et mauvaise compréhension des grandes découvertes.

Un bon manuel mais avec des réserves en ce qui concerne l'époque mérovingienne, la guerre de Cent Ans et le catholicisme.